

# **DOMINIQUE FIAT, GALERIE**

16, rue des Coutures Saint-Gervais  
F-75003 Paris  
T +33 1 40 29 98 80  
F +33 1 40 29 07 19  
E [contact@galeriefiat.com](mailto:contact@galeriefiat.com)  
[www.galeriefiat.com](http://www.galeriefiat.com)

## **Camille HENROT ROOM MOVIES**

10 septembre — 29 octobre 2005  
mardi — samedi 11h—19h

### **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

Dès ses premières vidéos (Hey bonus !, Metawolf, Lansky) et films d'animation (Histoire de Cesaria), Camille Henrot a développé le style d'une méthode, associant la musique, le dessin et le film.

Les trois nouvelles vidéos de l'exposition Room Movies ont ainsi été réalisées à partir de films récupérés : Deep inside (d'après un film porno sans titre), Dying Living Woman (d'après la Nuit des morts-vivants de Romero) et (sCOpe) (d'après un péplum, Les Nouvelles aventures d'Ali-Baba). Chacune développe un procédé d'action sur le film : dessin, grattage, modification du format panoramique. La frustration d'une attente prédéterminée par un genre cinématographique est d'ailleurs un principe commun aux trois vidéos, auquel on ne peut cependant réduire les deux contes à fleur de peau (Deep Inside et Dying Living Woman). (sCOpe) repose sur ce seul principe. La vision panoramique, étant absorbée par une anamorphose verticale, rétrécit jusqu'à disparaître.

Exemplaire d'une manière de travailler musique et image, Deep Inside est une déploration amoureuse, une ballade mélancolique sur fond de porno. Plongeant dans la nostalgie de l'amour perdu, les langueurs de la musique (de Benjamin Morando) font écho au noyau charnel de l'amour : la scène primitive est désormais la scène manquante, un tableau du passé, un tableau noirci. En effet, les scènes sexuelles, couvertes d'épais traits au feutre, sont en partie occultées et soustraites à la curiosité du spectateur. L'artiste a donc fabriqué un palimpseste. Glissant à la surface au rythme de la musique, le dessin a une double fonction : ajout d'agrément et parure archaïque évoquant des figures rupestres, son action est aussi magique, car, de même que l'apparition de formes en efface d'autres, les dessins conjurent la souffrance amoureuse. Inversant la règle d'efficacité sexuelle d'un genre qui n'a que faire de la psychologie, les figures qui défilent sur la pellicule sont celles du sentiment. Ces âpres broderies affectives sur fond charnel font surgir une question essentielle : le sentiment n'est-il pas que l'ornement du sexe ?

Dans La Nuit des morts-vivants, chronique du triomphe des morts sur les vivants, Camille Henrot a choisi la première séquence, une poursuite, où un personnage féminin fuit devant ses prédateurs. C'est une vision de cauchemar. Le grattage, qui révèle la rugueuse texture du film, a le sens d'un acte salvateur : la victime, gribouillée, est transformée en archétypal fantôme blanc, échappant ainsi aux exterminateurs et à son destin de mortelle. Car que peut un fan-

## **DOMINIQUE FIAT, GALERIE**

tôme (même méchant) contre un fantôme (même gentil) ?

Ainsi, s'engendrant sans cesse les unes les autres, les formes composent en un flux continu des figures métamorphiques. C'est une physique des images, à l'œuvre aussi chez William Kentridge, dont le modèle est l'écriture automatique surréaliste, technique permettant à l'inconscient de se manifester hors des contraintes narratives.

Recouvrant de grands genres du cinéma (porno, horreur, péplum), et donc des thèmes éternels (amour, sexe et mort), Camille Henrot en active le ressort émotionnel. Les vidéos de l'artiste ont ainsi la séduction épidermique des chansons rock. Question de méthode : avec la musique, le sentiment s'épanche en toute liberté. Vibrant sur la pellicule au rythme des sons, les traits envoûtent le regard, et révèlent les caprices de nos fantasmes, phobies, angoisses ou désirs (on voit ainsi des têtes de morts, de chiens édentées...). Room Movies pourrait désigner, à l'instar de la musique de chambre, un cinéma de chambre, ce cinéma intime que l'on se fait seul.

L'action sur la pellicule ramène à la signification étymologique du terme («pellicula» signifie «petite peau») : Camille Henrot griffonne, grave, griffe, gribouille, tatoue une peau d'images. Elle impose sa marque. Au mouvement inéluctable du film vers sa fin, l'artiste appose sa graphie contre toutes les histoires qui finissent. Ces palimpsestes font surgir les fantômes de la pellicule, les démons que les nécessités du genre ou du récit étouffent. Ils représentent ainsi l'activité du spectateur se projetant sur ce qu'il regarde et la revanche du rêve sur le film hanté par sa fin.

Anne Bonnin, juillet 2005

# **DOMINIQUE FIAT, GALERIE**

16, rue des Coutures Saint-Gervais  
F-75003 Paris  
T +33 1 40 29 98 80  
F +33 1 40 29 07 19  
E [contact@galeriefiat.com](mailto:contact@galeriefiat.com)  
[www.galeriefiat.com](http://www.galeriefiat.com)

## **Camille HENROT ROOM MOVIES**

Opening September 10 6 - 9 pm  
Exhibition September 10 - October 29 2005

« The exhibition shows three films of about five minutes each. The screening creates a cycle (the films aren't shown simultaneously).

Those three films are all made working directly on shots taken from movies that already exist, etching on the films: I construct the film picture after picture, intervening directly on the 35 mm film roll, using a drawing pen or a felt-tip on each photogram. By recycling films, I put face to face a personal creation and a «public» image. Thus, I superimpose two fictions.

The films raise the issue of what is spectacular through the principal of frustration of the gaze; the original image is striped, masked. Jumbling with what is visible is a way to signify that there might be something else to see, something that would have been concealed so far, and that only confides to a very demanding attention. Thus, the spectator no longer rests-reassured into his habits, he becomes an actor of the show that he perceives.

This intervention is also a diversion: the meaning of the original movie is changed and the resulting film doesn't aim for the same thing anymore (it is not made to impose on a large audience).

The first film, sCOpe, is based on an action movie in order to touch on the link between spectacle and horizontality (the specificity of the CinemaScope format is its extreme width)

The second film, Deep Inside, is a metamorphosis of a pornographic movie into a modest love lament.

The last film, Dying Living Woman, inverses the movie «The night of the living dead» both in its meaning and in its running and materialises the destruction of the hero (who is striped out from the space of the film and thus becomes a ghost himself).

By using this process, my intention is work on the intrusion of what is subjective and craft in an industrial object design for a large audience.

Each of those three films is a kind of free area that asserts the possibility of an individual response to the entertainment industry. »

Camille Henrot